

# Que reste-t-il, dix ans plus tard ?

Ils étaient 22.000, à Orléans, à descendre dans la rue pour s'élever contre la barbarie. C'était il y a une décennie...

Blandine Lamorisse

**7** janvier 2015. Deux terroristes s'introduisent dans les locaux du journal satirique *Charlie Hebdo* et tuent douze personnes.

10 janvier 2015. Plus de 22.000 Loirétains défilent de la place de l'Étape à celle du Martroi dans ce qui se dessine comme un rassemblement historique pour Orléans. Ils forment une seule et même vague, d'où émergent par dizaines des panneaux « Je suis Charlie », des messages de paix, d'amour et de tolérance. Place de la République, la statue du même nom voit des dizaines de petits crayons être déposés à ses pieds.

7 janvier 2025. Entre 150 et 200 personnes, guère plus, répondent à l'appel lancé par le Laboratoire Loiret de la Laïcité, rejoint par plusieurs organisations (Cercle Jean-Zay, Licra, FCPE...). Elles sont venues rendre hommage aux victimes des attentats de Paris. Ceux de Charlie. Ceux de l'Hyper Cacher aussi. La date est historique. Pas la mobilisation. Les Loirétains à s'être déplacés ont, pour beaucoup, les cheveux gris. Les moins de 40 ans ne sont-ils pas Charlie ? La communication a-t-elle manqué ? L'horaire (17 h 30) a-t-il bloqué ? Place de la République, il n'y a pas de pancartes brandies. Plus de crayons posés



HIER, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE. Des personnes engagées, des élus, des citoyens... Entre 150 et 200 réunies. c. GAUJARD

au pied de la statue. La seule chose qui se dresse est la pointe du manège « sapin de Noël » dont les lumières se sont éteintes.

Malgré tout, dans une presque obscurité, des voix s'élèvent. D'abord celle de Véronique Bury, secrétaire du Laboratoire Loiret de la Laïcité : « Il faut le rappeler sans cesse, la liberté d'expression en France est un droit, comme la liberté de la presse de 1881. Elles ont un prix : celui de ne pas convenir à tout le monde. Ces deux libertés entérinent, entre autres, ce droit à l'irrévérence, ce droit à se mo-

quer sans crainte. »

Elle déclare : « La laïcité ne peut se nourrir et vivre que de notre force, de notre volonté à ne rien céder. Ce sont les principes issus des Lumières que nous devons toujours invoquer devant l'obscurantisme et les fanatismes. » Elle conclut : « Nous nous sommes levés ensemble, à Paris, le 11 janvier 2015. Il importe que nous demeurions debout, libres et attachés viscéralement à ces principes qui nous fondent : liberté, égalité, fraternité. » Puis, la foule respecte une minute de silence avant d'entonner une Marseillaise.

Une fine pluie tombe. Quelques larmes coulent. Le groupe se disperse sans tarder.

## « La seule fois où j'ai pleuré devant les élèves »

Certains participants acceptent de s'exprimer tout en voulant rester discrets. Même là, les voix ne sont pas toutes concordantes. Un couple estime : « Depuis Charlie, c'est pire. La peur s'est installée. La liberté d'expression s'est réduite. Nous, on n'est pas dans l'émotion mais dans l'analyse. »

Un mot vient à l'esprit d'une habitante d'Ingré quand on lui demande ses souvenirs du 7 jan-

vier : « L'horreur. » Elle constate : « C'est important d'être là, aujourd'hui, car j'ai l'impression que bien des principes et des libertés sont encore fragiles. » Elle évoque notamment « cette jeunesse qui a besoin de comprendre ce qu'est la laïcité » et regrette sa faible mobilisation.

Des jeunes dont parle aussi Monique Lemoine, militante féministe et ex-professeure de droit (entre autres). Elle n'a pas oublié ce jour où, évoquant les attentats avec ses élèves, certains ont voulu argumenter, lâchant un « oui, mais... » Elle confie : « C'est la seule fois où j'ai pleuré devant eux. C'était comme une flèche dans le cœur. Je pensais que l'on était sur la même longueur d'onde... Un dessin ne tue pas ! Il ne devrait jamais y avoir de "mais". »

Un quadragénaire témoigne : « Cabu, c'était le club Dorothée, mon enfance. Je me suis senti touché, atteint. Aujourd'hui, on peut considérer qu'on est toujours en deuil. Mais on peut aussi se dire que l'on est maître du changement. » Et de regretter à son tour un certain « désengagement de la jeunesse ».

13 novembre 2015 au Bataclan. 14 juillet 2016 à Nice. 11 décembre 2018 au marché de Noël de Strasbourg. 16 octobre 2020 à Éragny (assassinat de Samuel Paty)... La liste est longue. « Il y a eu malheureusement tellement d'autres attentats depuis. La situation internationale est désormais d'une telle complexité. Il y a aujourd'hui des conflits qui séparent les gens qui s'étaient retrouvés à l'époque », déplore Christian. C'était il y a dix ans. ■